

# Le «citoyen» Paul Roitman

Par-delà les formes multiples de son action éducative et communautaire, des constantes se dessinent dans le travail et la personnalité de Paul Roitman : franc-tireur, toujours lancé hors des sentiers battus, ce travailleur infatigable, ce sioniste convaincu s'est donné pour tâche d'aider à la reconstruction du peuple juif dans la période trouble qui est la nôtre, dévastée par la Shoah mais éclairée aussi par la renaissance de l'Etat d'Israël.

Ce qui le passionne, c'est la jeunesse : sans distinction d'origine ou d'idéologie, il s'attache dès après guerre à multiplier les structures éducatives informelles qui pourront accueillir les jeunes et mobiliser leur conscience juive au service de la communauté ou d'Israël : c'est lui qui fonde le Bné-Akiba de France et d'Afrique du Nord, sillonnant l'Europe pour y créer de nouvelles sections. Avec l'arrivée dans les années cinquante des premiers réfugiés d'Afrique du Nord, il lance une vaste opération de sauvetage qui retrouve, recense et organise en des dizaines de communautés ces Juifs déracinés et coupés de toute structure. En quelques années, le groupe de Thora Ve Zion et l'opération "pyjama" deviennent célèbres. Les sujets les plus brillants de la jeune intelligentsia juive de Paris se portent volontaires pour quadriller la banlieue et retrouver sous la direction de "Paul" leurs frères juifs d'Afrique du Nord, disséminés dans les cités-dortoirs. A la fin des années soixante, une centaine de milliers de juifs ont été contactés. Plus de vingt mille jeunes, dont une grande partie a émigré en Israël, considèrent Paul Roitman comme leur "patron", leur inspirateur et leur ami.

Mais l'appel de Sion reste le plus fort, et après la guerre des Six jours Paul Roitman n'y tient plus : c'est à Jérusalem, désormais, qu'il poursuivra son œuvre, inspiré toujours par les mêmes principes de tolérance, d'ouverture, et de conviction. Délégué à Jérusalem des Consistoires, membre du Centre Mondial du Mizra'hi, il bénéficie d'une couverture institutionnelle qui lui permet de multiplier ses activités dans tous les domaines où le besoin d'autrui l'appelle : construction d'une synagogue (Peer Yerushalayim) ou d'un Centre du troisième

*Paul Roitman vient d'être honoré à Jérusalem du titre de citoyen d'honneur de la ville. Cette reconnaissance couronne une activité de plus de soixante ans, qui commence à Metz dans les années trente, se poursuit dans les rangs de la Résistance juive, et prend son essor véritable dans toute l'Europe de l'après-guerre, pour se prolonger à Jérusalem à partir de 1970.*

âge (au nom d'Isidore et Léa Frankforter), aide aux communautés de Diaspora. Il faut, chaque fois, insuffler à ces structures abstraites une vie spirituelle authentique : mobiliser les volontaires, organiser les cours, attirer un public.

Mais ce sont d'abord les jeunes qui retiennent son attention : durant plus de deux ans, il dirige chaque vendredi soir un repas chabbatique en commun, destiné à regrouper les étudiants isolés de la ville. Au cours d'une action sociale dans le quartier de Shmuel Hanavi, dans les premières années de son alya, il découvre brusquement l'ampleur du problème des classes défavorisées. Livrés à eux-mêmes, les enfants poussent dans la rue, coupés de leur tradition, privés d'encadrement religieux ou culturel. Plus simplement, ils n'ont pas les moyens de s'offrir des vacances ou des vêtements neufs pour une éventuelle Bar-Mitsva.

## Ce qui le passionne, c'est la jeunesse

Paul Roitman convainc alors Mme Fanny Kaplan, l'épouse du grand Rabbbin de France, de transformer le projet de construction de crèche à laquelle elle voulait donner son nom en un projet plus ambitieux : celui d'un Centre Communautaire, ouvert à toutes les familles du quartier. A partir de ce foyer d'accueil, toutes les opérations de réinsertion culturelle et sociale deviennent possibles. Paul Roitman imagine la création pour ces enfants d'un mouvement de jeunesse autonome, qui leur rende le sentiment de leur dignité et de leur cohésion sociale : Thora Ve Zion s'étend de Shmuel Hanavi aux autres quartiers de la capitale, puis rayonne dans tout



Ehud Olmert, maire de Jérusalem, remet son diplôme à Paul Roitman.

Photo : D.R.

le pays : Haïfa, Beer-Sheva, villages éloignés et villes de développement. Des camps de vacances, des séminaires de formation de cadres sont régulièrement organisés. L'arrivée d'enfants russes et éthiopiens vient grossir les rangs.

Aujourd'hui, la majeure partie de l'encadrement éducatif est assurée par des moniteurs formés au sein du mouvement, et les enfants d'autrefois sont devenus les adultes engagés d'aujourd'hui. Des disciples, Claude Bloch, Henri Amar, prennent la relève : Paul Roitman reste l'âme, la conscience juive qui s'enflamme à chaque nouveau défi. Paul Roitman appartient à l'époque et à la génération de ceux qui ont vu l'abîme, et qui ont juré de consacrer toutes leurs forces à la restauration du peuple juif, sans souci de leur propre bien-être, par-delà tout calcul égoïste ou intéressé. Il y avait urgence, et il fallait se dévouer à la tâche. On ne peut que se réjouir de ce que cet oubli de soi, et ce travail inlassable mais souvent obscur aient trouvé un écho dans l'institution, et puissent servir d'exemple aux responsables d'aujourd'hui.